

L'émotion au rendez-vous



Fawzy Al-Aiedy

St-Thomas, St-Pierre-le-Jeune protestant, la cathédrale samedi, Bischheim, Lingolsheim, Illkirch, St-Maurice dimanche : les lieux des Sacrées Journées de Strasbourg ont connu l'affluence. L'invitation, originale, a séduit.

« Je crois en la religion/De l'amour/Où se dirigent ses caravanes » : les mots du mystique musulman Ibn Arabi (1165-1240) ont pris un accent particulier sous les voûtes de la cathédrale. Mis en musique par **Fawzy** Al-Aiedy, ils précédaient une Ultime prière chantée « en hommage à la jeunesse arabe et à toute la jeunesse du monde ».

Émotion bien sûr, quand les traditions de musique sacrée s'entrecroisent -- le propos même de ces Sacrées Journées -- et qu'elles touchent les tristesses et les espoirs de la planète aujourd'hui. L'émotion fut au rendez-vous, comme le public, d'abord sur le parvis de

la cathédrale, puis dans les deux églises ouvertes au concert, enfin dans la nef où Sr Marie Keyrouz et son Ensemble de la Paix allaient chanter psaumes et cantiques des Églises d'Orient.

Quelques impressions parcellaires. Dans la lumière de St-Thomas, après les psalmodies bouddhistes de Rabten Choeling, s'entremêlent les voix pures du chœur arménien de St-Geghard. Quelques instants auparavant, devant le jubé de St-Pierre-le-Jeune, les Polyphonies hébraïques offrent de splendides pièces de musique synagogue.

Une joie communicative

Un peu plus tard, dans la même église, se retrouvent musiciens et chanteurs des mêmes Polyphonies, de la Boston Camerata (États-Unis), de l'orchestre Abdelkrim-Raïs (Maroc) et du trio Shashank Subramanyan (Inde) pour un chant commun à Abraham dans une joie communicative. En même temps tournent à St-Thomas les larges robes des derviches de Ahmet Özhan.

Dimanche, à Bischheim, les Freedom Voices de Frédéric Setodzo et l'Ensemble Saoudara d'Isabelle Marx joignent leurs voix en fin de concert. Avant qu'à la synagogue de la Paix ne se retrouvent la chorale Hevrat David Hamelech et l'orchestre Abdelkrim Raïs.

Vendredi soir, un débat avait posé la question du sacré dans la musique. Samedi et dimanche, le public lui a répondu, curieux et ému des musiques qui sont ou furent prières. Qu'importe qu'elles soient cris dans le néant ou liens noués avec la transcendance.

Jacques Fortier